

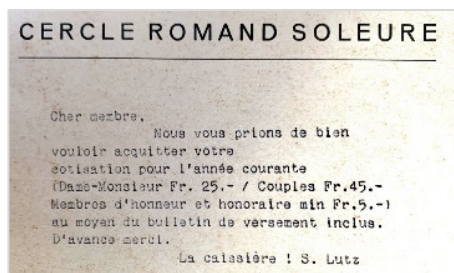
Racontez-moi le Cercle : L'évolution de notre fichier des membres

Cette rubrique va vous permettre de découvrir l'évolution de notre fichier des membres au fil du temps et est le résultat des souvenirs d'Éric de Bernardini, d'Eugène Lutz et de moi-même. Notre premier gestionnaire des membres fut sans aucun doute Félix Stutz, qui occupa toutes les fonctions possibles au sein du comité de 1934 à 1978. En tant que cadre à la Banque Populaire Suisse, il disposait des moyens techniques nécessaires et surtout d'une secrétaire fidèle et consciencieuse en la personne de Mercia Forcella. Jusque dans les années 1985, c'est la Banque Populaire qui abritait notre fichier, imprimait nos adresses, réalisait nos invitations grâce des méthodes modernes mais aujourd'hui d'un autre temps !



Pensez donc, le fichier qui comptait dans les années 80 plus de 700 adresses, dont 600 concernaient les personnes qui soutenaient nos activités théâtrales était constitué d'autant de plaques métalliques du célèbre système d'impression Adrema. Ces plaques étaient déposées dans ce que nous appelions familièrement « l'armoire à Félix ». Une grande armoire dont la clé ne quittait que rarement la poche de notre ancien président d'honneur et qui se trouvait dans le bureau de Mercia. Une armoire qui renfermait bien des archives du Cercle et qui faisait plus peur que rêver puisque Jean-Claude Strebel disait lorsque nous lui demandions de rejoindre le comité « le comité peut-être mais l'armoire jamais ! ».

Le processus pour maintenir le fichier à jour était relativement complexe. Toute nouvelle adresse ou mutation était communiquée à Mercia qui créait une nouvelle plaque et la classait dans le fichier correspondant. Lorsqu'il y avait un envoi à effectuer, un petit téléphone à Mercia qui nous disait que la semaine prochaine nous pouvions passer à la banque les chercher. Entretemps chaque plaque était posée sur la machine Adrema et imprimée individuellement sur du papier gommé. Il suffisait alors de passer étiquette après étiquette sur un mouilleur avant de la poser sur une enveloppe. À noter que certaines circulaires étaient aussi directement imprimées sur cette machine, comme le montre cette image retrouvée par Eugène et datant de 1982.



Mais tout doit évoluer et grâce à Éric de Bernardini qui du fait de sa profession avait accès à un ordinateur, la transition vers l'informatique est initialisée à la fin des années 80. Samedi après samedi nous nous sommes tous réunis sous l'impulsion de notre président René Gaillard pour retaper les 700 adresses sur un traitement de texte.

Une occasion de découvrir les plaisirs et inconvénients de l'informatique comme une fois, vers midi, juste avant la mémorisation de notre travail, lorsque Eugène découvre une touche avec un nom bizarre « DELETE » sur son clavier, une touche dont ne dispose pas sa machine à écrire. Alors pourquoi ne pas essayer et oh surprise non seulement le dernier caractère est effacé mais aussi un autre, puis une ligne et à la fin c'est le travail de ce samedi qui vient de passer à la corbeille ...

Heureusement qu'il y avait un petit apéro pour récompenser ces travailleurs de l'inutile ! Ce passage à l'informatique, nous permettait d'imprimer 20 adresses sur une page A4 autocollante et donc de supprimer le fameux mouilleur, un sacré progrès.



Mais l'informatique évolue et le système utilisé devient au début des années 90 obsolète. Plus aucun système n'est capable de lire des disquettes de 8" (Ø 20.3 cm) et qui pouvaient contenir près de 1'000 adresses. Ces dernières ont fait place par étapes à des disquettes de 3" (Ø 7,6 cm) ayant la capacité de mémoriser plus de 10'000 adresses. Donc dans une première phase, transfert très manuel des adresses sous Excel ce qui nous permet de trier les adresses selon nos besoins ... quel progrès.

Mais la chance du Cercle fut l'entrée de John Nicoara, un passionné de l'informatique, au comité. Voyant notre façon de fonctionner, pour lui d'un autre temps, il nous propose de moderniser le tout. Donc au milieu des années 90, notre banque de données est transférée sur Access et pour la première fois, les adresses peuvent être directement intégrées sur nos invitations, un énorme gain de temps et surtout un saut dans le professionnalisme.

Le dernier pas qui nous amène à la solution actuelle est le passage en 2015 à un système central qui stocke nos données dans un lointain nuage, ce qui permet à différentes personnes d'effectuer des modifications valables pour tous les utilisateurs.

Quel sera le prochain pas ? Personne ne le sait et seul l'avenir nous le dira.

Philippe avec l'aide d'Éric et Eugène